

AUTOGESTION

TRANSFORMATION SOCIALE ET RÉSILIENCE

Johan Verhoeven & Edith Wustefeld ★ 2014

AUTOGESTION. POUR D'AUCUNS, LE MOT SEUL PEUT ÉVOQUER DES ÉPOQUES, DES « MONDES », DES ESPOIRS, MAIS IL ÉMERGE DE MANIÈRE CROISSANTE POUR DÉSIGNER DES EXPÉRIENCES CONCRÈTES, ACTUELLES. CE MODE D'ORGANISATION, NÉ DANS LA PRATIQUE DE MOUVEMENTS SOCIAUX DU 19^E SIÈCLE, CONTINUE DONC À SE DÉVELOPPER ET À SE NOURRIR DE SON APPLICATION DANS UNE MULTITUDE D'EXPÉRIENCES, EN EUROPE ET À TRAVERS LE MONDE. EXPÉRIENCES ACTUELLES OU PASSÉES, ELLES PARTAGENT CE MÊME NOYAU INCANDESCENT D'HORIZONTALITÉ¹, D'AUTO-ORGANISATION, D'ÉMANCIPATION, ET UN VRAI POUVOIR DE RÉSILIENCE.

Souvent peu connues, les expériences autogestionnaires sont un réservoir riche d'alternatives, inspirantes dans un contexte de crises multiples où il devient nécessaire et urgent de refonder des projets de transformation sociale et d'inventer de nouveaux modèles de fonctionnement collectif. À l'heure où la résilience est le nouveau leitmotiv de nombreux mouvements sociaux, se replonger dans les fondamentaux de l'autogestion est salutaire.

Pour celles et ceux qui ne connaissent que peu ou pas l'autogestion, nous vous proposons en ANNEXE un aperçu. Ce dernier est un exemple parmi d'autres disponibles sur www.utopiasproject.net. Il vous permettra, au besoin, de mieux saisir les possibilités d'application d'un modèle autogestionnaire.

¹ En opposition à la *verticalité* des structures hiérarchisées.

LES CONTOURS FLOUS DE L'AUTOGESTION

S'il n'est pas neuf², le concept est pourtant plus que jamais d'actualité et connaît une vigueur nouvelle ces dernières années. Mais une première difficulté, lorsqu'on aborde l'autogestion, réside dans sa définition. Que doit-on entendre par cette notion? Elle est problématique car elle admet plusieurs définitions et applications. Elle peut définir le système d'organisation d'un collectif, une forme de société, mais aussi un ensemble de valeurs, d'idéaux et de principes politiques³. On peut la limiter au seul champ économique ou bien l'étendre à l'ensemble de la société. La notion n'est pas toujours claire et de nombreux mouvements y font référence⁴.

Saisir l'idée générale de transformation sociale que porte l'idéal autogestionnaire est en revanche plus aisé: «ses postulats sont la suppression de toute distinction entre dirigeants et dirigés et l'affirmation de l'aptitude des hommes à s'organiser collectivement⁵». Il y a en filigrane la volonté pour les membres d'un groupe social de ne plus rester «passifs devant les conditions qu'on leur impose; lorsqu'ils tentent de les dominer, de les maîtriser⁶» en décidant «collectivement ce qu'ils ont à faire et comment le faire, dans les seules limites que leur trace leur coexistence avec d'autres (...)»⁷.

C'est dans cette optique que notre analyse se propose de valoriser cette volonté de participation collective et horizontale. Volonté qui n'est pas un luxe face au nouvel impératif de résilience, mais un atout, voire une nécessité. Le fil rouge de notre analyse est basé sur une expérience empirique d'une année⁸ durant laquelle nous sommes allés à la découverte de pratiques autogérées, en France, en Espagne et en Amérique Latine. Nous avons rencontré plus de vingt expériences, réalisé des dizaines d'interviews, filmé plus d'une centaine d'heures. Notre conclusion? Oui, il est possible de fonctionner sans hiérarchie, en pariant sur l'intelligence collective avec la participation de tous.

2 L'autogestion fut expérimentée notamment lors de la Commune de Paris (1871) ou dans l'Espagne républicaine de 1936-1939.

3 Lucien COLLONGES, *Autogestion, hier, aujourd'hui, demain*, Syllepse, 2010.

4 Voir l'analyse d'Alice CROQUET, «L'autogestion, une expérience qui n'a pas dit son dernier mot», *Barricade*, 2012. Disponible sur www.barricade.be

5 Daniel MOTHE, «Autogestion», dans Jean-Louis LAVILLE, *Dictionnaire de l'autre économie*, Cattati, 2006, p.56-65.

6 Henri LEFEBVRE, *La Nouvelle Critique*, 1979. Cité par Michel TREBITSCH, *Autogestion, la dernière utopie?*

7 Cornelius CASTORIADIS, «Autogestion et hiérarchie». Disponible sur infokiosques.net/lire.php?id_article=247

8 Une description du projet et de nombreux reportages sont disponible sur www.utopiasproject.net. Plusieurs reportages ont également été publiés dans le magazine *Imagine demain le monde*.

Nous avons rencontré des initiatives variées, hétérogènes, tant dans leur appellation, leurs outils de décisions, que dans leurs structures ou leurs finalités. Il en existe évidemment bien d'autres. Qu'il s'agisse de coopératives autogérées, d'entreprises récupérées par leurs travailleurs, de communautés de vie comme un (éco-)village ou un habitat, de projets culturels, d'écoles, de mouvements sociaux, d'initiatives de transition... elles font toutes le pari de l'égalité, de la participation de tous, de l'absence de hiérarchie, de la coopération. De leur foisonnement et de leurs interactions peuvent naître de nouvelles perspectives, des modes d'organisation et de vie différents. L'autogestion, comme fil rouge dans le fonctionnement de nombreux collectifs, peut être une force émancipatrice et démocratique.

UNE DYNAMIQUE RÉSILIENTE

Les expériences autogérées sont intrinsèquement dynamiques. Construisant au jour le jour des modes nouveaux de fonctionnement (politique, relations aux autres, production, apprentissage...), elles se construisent par essais-erreurs et sont en constante adaptation. En réponse aux problèmes qui surgissent dans un groupe humain résolu à prendre en main les conditions de son existence, les solutions sont sans cesse à trouver⁹. De plus, les difficultés liées à la construction d'alternatives dans un système dominant antagoniste poussent à la créativité permanente.

Le cas de l'Argentine ces dix dernières années, mais également celui de l'Espagne ou de la Grèce aujourd'hui, montrent à quel point les contextes de crises économiques, politiques et sociales constituent, bon gré mal gré, un terrain favorable à la pratique autogestionnaire¹⁰. Dans des pays en crise profonde, s'auto-organiser collectivement pour répondre à des besoins auxquels l'État ne pallie plus peut se révéler une opportunité pour *rebondir*¹¹. La nécessité de s'arrêter, de prendre du recul, afin de trouver des solutions nouvelles à des problématiques de plus en plus aigües, est l'occasion de repenser le fonctionnement d'un système qui montre ses limites. Il s'agit donc bien ici de la capacité à continuer à assurer un fonctionnement ou un développement malgré les chocs¹².

.....

- 9 Ces observations empiriques rejoignent l'idée avancée – dans le cadre de l'économie sociale – par Jean-Louis LAVILLE d'une « liaison entre participation et organisation du travail ». Selon lui, il existe une corrélation entre les résultats [de la participation] et l'autonomie dans le travail. Il montre, sur base d'une étude empirique, que plus les salariés sont autonomes, plus le nombre de résolutions de problèmes au sein de mécanismes de participation est importante. « Vers une économie sociale et solidaire », *Revue Recma*, n° 281, 2001.
- 10 Même si cette autogestion est peut-être alors subie, comme dernier recours pour les travailleurs d'une entreprise dont le patron ne veut plus par exemple, avant d'être choisie.
- 11 Verbe qu'on peut relier directement à l'étymologie de résilience qui vient de l'anglais *resilience*, lui-même issu du latin *resilire*, rebondir, rejallir.
- 12 Voir aussi la définition de résilience utilisée par Pablo SERVIGNE, *Nourrir l'Europe en temps de crise*, Éd. Nature & progrès, 2014, p.18.

La capacité de résilience des expériences autogérées prépare également l'avenir. En zoologie, la résilience est «la capacité de reproduction d'une espèce animale inemployée en raison d'un environnement hostile, mais susceptible d'une expansion soudaine si cet environnement devient plus favorable¹³». Dans la même optique, et en particulier lorsque l'organisation autogérée est choisie et non subie, les expériences horizontales construisent déjà, de manière consciente ou inconsciente, les bases du nécessaire changement de paradigme, en développant et en favorisant des comportements et des modes de fonctionnement dont les caractéristiques détricotent les mécanismes capitalistes tels que la compétition et la domination. Ces laboratoires d'expérimentation sociale permettraient de ne pas laisser un vide total en cas d'effondrement du système actuel, mais de réorganiser les institutions grâce à ces pratiques.

De plus, en transformant leur mode de fonctionnement, leur rapport à autrui, les personnes qui construisent et participent à des initiatives autogestionnaires transforment également la société. Il s'agit donc d'une transformation personnelle et collective au sein d'une expérience délimitée, mais qui porte en elle un potentiel de transformation sociale.

L'autogestion n'est pas pour autant une recette miracle. Dans aucune des expériences visitées, il ne nous a été dit que cela était facile. Les entrelacs de hiérarchies et de compétitions du système dans lequel nous vivons sont complexes et omniprésents, et nous y sommes tous bien trop empêtrés que pour nous en extraire si facilement. Néanmoins, les mécanismes propres aux expériences autogestionnaires permettent de couper certains fils.

Mais lorsque que l'on tente de démêler une pelote, c'est bien connu, de nouveaux nœuds se forment. C'est nœuds-ci, et la nuance est de taille, ont l'avantage d'être choisis. La suite de cette analyse vous propose donc de regarder de plus près certains des enjeux qui se posent dans cette recherche d'égalité.

INDIVIDU & COLLECTIF, LES DEUX JAMBES DE L'AUTOGESTION

On ne peut résumer l'autogestion à un fonctionnement démocratique au sein d'un groupe humain déterminé. Si la recherche d'une «démocratie de haute intensité» à tous les niveaux est centrale, elle va systématiquement de pair, selon de nombreuses personnes rencontrées, avec l'auto-responsabilité. En l'absence de rapports de subordination et donc de contrôle par une structure hiérarchique, c'est à l'individu et au collectif dont il fait partie d'être les dépositaires d'une nécessaire responsabilité.

.....

13 SOURCE: *Trésor de la langue française informatisé.*

Le sentiment d'appartenance au collectif, à l'organisation prend ici toute son importance¹⁴. C'est l'engagement de chacun par rapport au collectif et à son devenir (qui peut avoir des visées multiples¹⁵) qui va fonder ce sentiment d'appartenance et provoquer l'auto-responsabilisation.

Les assemblées disposent bien évidemment d'un pouvoir de décision collectif sur le fonctionnement du groupe. Mais sur base des critères de décisions élaborées collectivement au fil des assemblées, chacun des membres du groupe dispose du pouvoir (au moins en partie) de prendre une décision qui s'inscrit pleinement dans le cadre global du projet. Même s'il ne consulte pas l'ensemble du groupe, un membre – fort de son expérience des décisions collectives antérieures – saura si sa décision est à même de susciter le consensus. Les relations d'égalité entre les membres permettent en effet ce que nous nommerons un « pouvoir de décision individuel », c'est à dire une autonomie. Celui-ci n'est possible que dans la mesure où des relations de confiance existent au sein du collectif, elles-mêmes basées sur la responsabilité de chacun.

LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE

L'élément déterminant, qui sans cesse revient, et partie du noyau commun à toute expérience autogérée, c'est l'humain, l'autre. Les individus qui composent le groupe. « Quelle est pour vous la plus grande difficulté de fonctionner en autogestion ? » « L'humain, c'est sûr. Y a des conflits, des complications... Mais en même temps c'est aussi la plus grande force!¹⁶ ». L'autogestion n'est pas source de difficultés multiples en raison d'une nature inadaptée, mais du fait de sa nature sociale. Là où il y a des humains, il y a des relations et là où il y a des relations, il y a du conflit. D'autant plus si ces relations sont moins ou non cadrées par des normes hiérarchiques. N'est-il pas plus facile de mener un projet à terme (ou de mettre un terme à un projet) si chacun suit des ordres ou un cadre fixé par un petit nombre? La discussion amène le débat, prend du temps, provoque des conflits qu'il faut alors résoudre. Cela ne permet pas toujours d'avancer aussi vite qu'on le voudrait.

Mais donner une place à la discussion démocratique, et dans de nombreux cas à la recherche du consensus, est propice à la construction d'autres perspectives, souvent bien plus riches. Presque tous les membres des différentes communautés parcourues disent qu'ils ne fonctionneraient plus autrement. Ainsi, si un

.....
 14 Tant dans nos observations que dans la littérature scientifique, les auteurs sont nombreux à s'exprimer à ce sujet. Voir notamment Lucien COLLONGES (2008), Renaud SAINSAULIEU *et al.* (1983).

15 Nécessité de protéger l'outil de travail, l'attachement au projet, les relations interpersonnelles...

16 Synthèse d'une question posée systématiquement dans les différents lieux visités, et dont la réponse fut similaire à plusieurs reprises.

fonctionnement autogéré amène des difficultés et plus de responsabilités pour chacun, il amène aussi plus d'épanouissement et d'émancipation, une créativité accrue, un sentiment d'appartenance fort, etc.

Les exemples les plus frappants sont les cas d'autogestion en entreprises. Pour les travailleurs qui, pour maintenir l'activité, prennent subitement en charge leurs tâches déterminées mais aussi la gestion de l'entreprise, de la coopérative, de l'usine, du journal, du bureau d'avocats..., cela représente des responsabilités supplémentaires. Dont *a priori* certains se seraient bien passés, désireux de rentrer légitimement chez eux après leurs huit heures de labeur, si la décision de reprendre l'outil de travail n'avait pas été le dernier recours¹⁷. La participation à la gestion peut donc être ambivalente dans certains cas. En outre, dans un environnement de type capitaliste, certains impératifs comme celui de la rentabilité peuvent mettre l'autogestion en tension. Par exemple, il s'agira avant tout de maintenir l'outil de travail viable, quitte à consacrer moins d'énergie à l'horizontalité, à la recherche de consensus...

UN APPRENTISSAGE NÉCESSAIRE ET CONSTANT

L'autogestion est gorgée de bonnes intentions. Dans une société où le mode de fonctionnement dominant est à l'opposé du modèle autogestionnaire, supprimer toute hiérarchie pour fonctionner de manière horizontale en laissant à tous le pouvoir effectif de participer aux décisions ne va pas de soi. Les conditions de possibilité de la participation de tous aux décisions doivent être mises en place.

Il y a une contradiction constante entre la volonté de participation en démocratie directe, où chacun est invité à s'exprimer, et la logique sociale dominante où bien souvent le citoyen n'est pas considéré comme un acteur à part entière de la démocratie. Ainsi, la socialisation des individus ne propose pas l'apprentissage des modalités concrètes de cette participation et de « l'implication démocratique¹⁸ ». Nous avons la démocratie mais pas les outils pour y participer pleinement.

La participation n'est donc pas innée, bien au contraire. Face à cette lacune, la recherche d'autogestion est avant tout un apprentissage individuel et collectif permanent. Il y a un enjeu de renforcement des capacités permettant de participer pleinement, mais aussi un enjeu de défense de l'impératif démocratique face à la norme dominante. Si aucun mécanisme ne permet l'acquisition d'une culture plus participative et le renforcement des capacités nécessaires, cela

.....
¹⁷ Ce qui a beaucoup été le cas pour la vague de récupérations d'entreprises en Argentine pendant la crise de 2001.

¹⁸ Cédric POLERE, « La Démocratie participative : état des lieux et premiers éléments de bilan », *Synthèses Millénaire 3*, DPSA, 2007.

aboutira au mieux à une participation démocratique censitaire ou représentative, au pire cela restera purement formel. Il est donc essentiel pour tout groupe qui cherche à développer des mécanismes d'autogestion de prendre en compte cet apprentissage et de briser l'idée selon laquelle il suffit de mettre en place les instances pour les rendre opérationnelles. Il convient également d'insister sur l'apprentissage collectif, c'est-à-dire l'« expérimentation¹⁹ », que suppose la participation. Toute structure en recherche d'autogestion doit accepter d'être en perpétuelle interrogation sur ses pratiques, et dès lors en perpétuelle réinvention.

Il s'agit aussi de socialiser, de mettre à disposition, réellement tous les moyens de pouvoir, avec au premier rang l'information. Qui ne dispose pas de l'ensemble des informations pertinentes ne sera pas en mesure de participer de manière égalitaire à la prise de décision. Certaines expériences autogestionnaires, conscientes de cette nécessité, mettent en place des mécanismes pour que l'information circule effectivement²⁰. Les critères collectifs qui sous-tendent les prises de décisions sont ainsi généralement discutés en assemblée car rarement écrits. C'est l'explicitation de ces critères, qui permet à chacun, dans le quotidien de la communauté, de prendre des décisions adaptées. Nous avons ainsi observé que les structures qui mettent en place des modalités d'intégration des nouveaux membres en cherchant à transmettre et à expliquer les normes et les logiques de fonctionnement, l'histoire du collectif, réussissent mieux que d'autres à grandir tout en gardant un fonctionnement horizontal.

Il s'agit donc de mettre en place des pratiques pour arriver à *faire autrement* et éviter les écueils de nos modes de fonctionnement habituels. Tout ceci prend du temps et de l'énergie. Parfois beaucoup. La réussite et le développement autogestionnaire résident dans un pouvoir de décision réellement distribué et régulièrement réinterrogé. Le pouvoir de décision et l'autonomie de chacun gagne à se vivre à tous les niveaux : des décisions de proximité (par exemple l'organisation et la gestion du travail dans une entreprise) à celles plus stratégiques. Ce sont des conditions qui favorisent une autogestion plus profonde, plus effective.

COOPÉRATION, AUTONOMIE ET RÉSILIENCE

Dans certains pays, comme l'Argentine, fonctionner en autogestion implique l'autofinancement. Pour les membres de ces initiatives, la dépendance d'un apport financier extérieur (subsides publics ou autre) est incompatible avec « leur »

19 K. GUILLERMIN, 2008.

20 Pour ne citer qu'un exemple, au sein de la coopérative *Cecosola* au Venezuela, qui regroupe 600 travailleurs, chaque travailleur doit assister à au moins une des trois réunions de gestion de la semaine, où l'ensemble des informations circulent. Voir aussi ANNEXE.

vision de l'autogestion et avec un pouvoir total de la communauté sur les décisions qui ne concernent *que* la communauté. Toutes les initiatives qui intègrent cette dimension regorgent alors d'idées pour être autonomes financièrement, de l'épargne collective à l'organisation d'événements, à la contribution libre, à la vente de produits...

De manière plus large, la volonté d'autonomie et d'autonomisation fait partie intégrante de toutes les initiatives. Il s'agit certes de se rendre autonome politiquement (et être en mesure d'avoir prise sur sa propre vie), dans certains cas matériellement (alimentation, compétences manuelles, techniques... voire technologies) mais aussi d'une certaine manière intellectuellement. Fonctionner avec d'autres règles, choisies et maîtrisées, contribue à penser hors du cadre dominant. Fonctionner de manière égalitaire et horizontale, permet au minimum de penser – et construire des enclaves – hors système.

Face aux crises actuelles, c'est sans doute le moment d'ouvrir un débat important au sein de la société civile et du monde associatif belge. N'est-il pas temps de chercher à approfondir nos fonctionnements démocratiques, d'aller plus loin? Car au-delà de considérations (déjà très) importantes comme la recherche d'égalité réelle entre les individus, ou de son potentiel émancipateur, l'autogestion a une autre ligne de force: sa capacité de résilience, de résistance aux chocs. En temps de crises, des structures qui résistent mieux aux méfaits ou aux aberrations du système deviennent d'autant plus visibles et exemplaires, tandis que de nouvelles initiatives nécessaires, recherchées, émancipatrices se créent.

Et puisqu'une des conséquences de la crise actuelle est «l'austérité» comme seule réponse des États, l'alternative devra donc se chercher ailleurs, différemment...et collectivement.

Johan Verhoeven & Edith Wustefeld, *décembre 2014*

ANNEXE

[Le texte suivant a été rédigé pour le compte de la revue Imagine, demain le monde. Nous le reproduisons avec l'aimable autorisation des auteurs et de la rédaction d'Imagine.]

«La coopérative vénézuélienne *Cecosesola* montre un exemple à grande échelle d'utopie libertaire au quotidien. De la cantine du supermarché à l'hôpital communautaire, chaque action participe à construire une société différente.

Barquisimeto, feria centrale de la coopérative *Cecosesola*.

Un vendredi matin.

Il est 5h45. Les portes du supermarché social de la coopérative vont bientôt s'ouvrir, tout le monde est à un poste. Maria et Noel, deux jeunes qui travaillent dans une des coopératives d'épargne et de crédit pendant la semaine, sont là en renfort. Felipe, voyant que les toilettes ne sont pas propres et qu'il y a déjà quelqu'un à toutes les caisses, va les nettoyer. Hernan, 72 ans, est aux légumes. En caisse principale, les douze travailleurs du moment vérifient la caisse. S'il manque de l'argent à la fin du week-end, ils en seront responsables et assumeront la perte. La *feria* est une fourmilière, et la communauté qui fait la file aux portes pour venir faire ses courses n'est même pas encore rentrée. En attendant 6h00, les travailleurs de *Cecosesola* s'activent, se saluent, s'échangent les dernières informations. Au même moment, ailleurs dans Barquisimeto, d'autres travailleurs de la coopérative s'agitent dans les deux autres *ferias*. Au total, environ 400 travailleurs et des dizaines de milliers de familles approvisionnées. Les prix sont solidaires et les légumes produits par des coopératives partenaires.

Mais les *ferias* de *Cecosesola* sont bien plus que des marchés bon marché. C'est la pointe d'un iceberg... surprenant. Pour le nouveau venu, la feria est une oasis pour le portefeuille. La ménagère habituée y retrouve, derrière les caisses et entre les rayons, une communauté. Quant au visiteur attentif, il peut y voir les signes d'un fonctionnement bien différent. Une caisse est vide et les files s'allongent, ni une ni deux, un travailleur qui chargeait les rayons s'y assied et l'ouvre. Il ne demande d'autorisation à personne et aucun superviseur ne vient lui ouvrir la caisse. Le jeune au rayon boucherie est le même qui s'occupait des massages au centre de santé de la coopérative cette semaine. La voix dans les hauts parleurs informe, explique et propose des activités.

Et pour *Cecosesola*, la semaine ne fait que commencer.

Sur un des murs de l'entrepôt de la *feria* centrale, on peut voir deux pins, l'emblème du coopérativisme au Venezuela, souriants et pêchant ensemble. Un dicton de *Cecosesola* nous éclaire : « On dit souvent qu'on ne veut pas recevoir du poisson ni apprendre à pêcher. Ce qu'on veut, c'est pêcher ensemble ».

D'une coopérative de transport en 1967, *Cecosesola* est aujourd'hui devenue une coopérative regroupant plus de 50 organisations communautaires, 1200 travailleurs et 20 000 membres. Au fil des années et des difficultés, la coopérative a grandi, au propre et au figuré. Au propre, elle est passée d'un service de bus

à un ensemble de coopératives aux activités variées. Parmi celles-ci, les *ferias*, un centre de santé, un service funéraire, un réseau de production agricole, un service de crédit et d'épargne... Au figuré, d'un fonctionnement coopératif classique (avec une direction et un conseil d'administration), elle s'est transformée en une coopérative entièrement autogérée. À l'heure actuelle, il n'y a pas de fonction hiérarchique à *Cecososola*. Aucune. Ni gérant, ni conseil d'administration, ni équipe de coordination. Seulement des travailleurs librement associés... qui pêchent ensemble.»

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, **Barricade** expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale.

Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de *recherche-action*, d'une implication de terrain dans la transformation de la société.

Barricade est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques.

Enfin **Barricade** constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité.

C'est tout ça **Barricade**.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Cette analyse est le fruit d'un travail de terrain qui s'inscrit dans le projet *Construire l'utopie, Un voyage-reportage sur l'autogestion, le pouvoir populaire et la participation démocratique*.

Le principe du projet est celui d'un voyage d'un an qui nous a conduit à travers plusieurs expériences en Europe (France et Espagne) et en Amérique Latine. Nous sommes passé par plus de 25 initiatives que nous trouvons intéressantes et inspirantes.

Le but était de permettre à un public le plus large possible de nous suivre dans nos découvertes. À chaque expérience visitée correspond un sujet de reportage. Chaque reportage utilise l'écrit, la photo, la vidéo, le son ; le choix du média s'est toujours fait en fonction de sa pertinence narrative et de la réalité de terrain.

Sur base de l'ensemble de notre voyage, des différents reportages et de toutes les données récoltées, nous produirons un documentaire qui reprendra toutes les expériences vécues pour en faire une histoire cohérente et complète.

Reportages et construction du projet sont visibles à cette adresse :

WWW.UTOPIASPROJECT.NET